



SECOND TOUR

UN FILM DE ALBERT DUPONTEL

© 2004 UNIVERSAL PICTURES. ALL RIGHTS RESERVED.

ADCB FILMS PRÉSENTE

**CÉCILE
DE FRANCE**

**NICOLAS
MARIÉ**

**ALBERT
DUPONTEL**

SECOND TOUR

UN FILM DE ALBERT DUPONTEL

— Merci de ne pas révéler le twist final. —

AU CINÉMA LE 25 OCTOBRE

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS

2, rue Lamennais

75008 Paris

Tél. : 01 71 72 30 00



LE MATÉRIEL PRESSE EST TÉLÉCHARGEABLE SUR LE SITE PATHÉ FILMS : WWW.PATHEFILMS.COM

PRESSE

Tony Arnoux

tony@ricci-arnoux.fr

Tél. : 06 80 10 41 03

Pablo Garcia-Fons

pablo@ricci-arnoux.fr

Tél. : 06 73 04 76 39

SYNOPSIS

Journaliste politique en disgrâce placée à la rubrique football, Mlle Pove est sollicitée pour suivre l'entre-deux tours de la campagne présidentielle. Le favori est Pierre-Henry Mercier, héritier d'une puissante famille française et novice en politique. Troublée par ce candidat qu'elle a connu moins lisse, Mlle Pove se lance dans une enquête aussi étonnante que jubilatoire.



ENTRETIEN AVEC **ALBERT DUPONTEL**

Quel est le point de départ de ce film ?

Un documentaire passionnant et très sérieux, BOBBY KENNEDY FOR PRESIDENT, sur la campagne de Robert Kennedy en 1968 et sa terrible conclusion. Son discours à Indianapolis dans un ghetto black où il annonce la mort de Martin Luther King m'a ému et impressionné car pour la première fois je voyais la puissance d'une parole politique improvisée donc sincère, sa puissance émotionnelle et poétique (il cite de mémoire un poème d'Eschyle). Et au final la seule ville des Etats-Unis où il n'y a pas eu d'émeute raciale est Indianapolis.

À partir de là, mon esprit rocambolesque a eu envie de bâtir une fable : Et si Robert Kennedy n'avait rien dit de ses véritables intentions politiques et sociales ?

Quelques semaines avant son assassinat, Romain Gary l'avait averti « Est-ce que vous vous rendez compte qu'ils vont vous tuer ? ». Robert Kennedy avait répondu qu'il le savait. Cette détermination à la fois héroïque et résignée a été le point de départ de mon personnage imaginaire Pierre-Henry Mercier.

Vous mettez en avant les maux et dysfonctionnements de notre société et ici, contrairement à ADIEU LES CONS, un plan B émerge, non sans perte humaine. Souhaitiez-vous maintenir l'espoir d'un monde différent ?

Peut-être. Beaucoup de guides spirituels (dont Jiddu Krishnamurti, Eckhart Tolle, entre autres) pensent qu'en dépit des catastrophes et du chaos, l'humanité finira par développer un très haut niveau de conscience. Reste à savoir quand et combien on sera. Mais je n'ai jamais conçu mes films comme des films à message même si le simple

commentaire de l'espace-temps que je traverse peut le laisser penser.

Vous parlez souvent de fable au sujet de vos films, et en particulier de celui-là.

Oui j'ai bâti ce que j'appelle un roman de gare à partir de l'anecdote héroïque de Robert Kennedy. « La réalité, on l'exprime ou on la restitue » dit Balzac. En ce qui me concerne, depuis des années, je ne cherche qu'à l'exprimer.

De ce point de vue, comment avez-vous dirigé la mise en scène de ce film ?

Comme d'habitude en mettant l'accent sur l'aspect fable qui existait dès le départ au scénario mais qu'il convenait de stabilobosser par la mise en scène. Lumière contraste, mouvements de caméra, focales variées dans une même scène, montage souvent hyper cut et musique très présente. Quel que soit le sujet que je traite, politique, justice, monde consumériste, j'essaie de rendre belles, des choses qui sont parfois rustiques. À la lumière, j'étais énormément aidé par le chef opérateur Julien Poupard qui a réussi à mettre en place la lumière souvent radicale dont je lui parlais. L'utilisation de lumières à faible intensité et souvent mobiles confère à l'image cet aspect de conte contemporain. Et depuis 20 ans, je travaille avec Cédric Fayolle, superviseur VFX et dans superviseur, je me rappelle à chaque fois qu'il y a « super », adjectif qui résume bien ses capacités artistiques et professionnelles. Il participe au projet dès les premières versions du script et prépare l'aspect vfx du projet très en amont.

La narration de ce film est plus complexe que les précédentes.

Oui j'ai tout fait pour créer une histoire rocambolesque qui selon moi me permettait de mettre à distance le sérieux et les comparaisons possibles avec les politiques...

Quelles ont été les principales difficultés rencontrées ?

Comme toujours, le fait de jouer et de réaliser est particulièrement fatigant mais je ne désespère pas un jour d'arriver à m'en passer.

Comment s'est passé la collaboration avec Cécile de France ?

Extrêmement bien et j'étais ravi de travailler avec cette actrice douée et qui plus est, enthousiaste, pour venir répéter avec moi tous les matins pendant 2 mois. Sur le plateau, elle était encore meilleure qu'aux répétitions et quand je lui ai demandé pourquoi et comment, elle m'a répondu que pour elle le plateau était la récompense. Elle est extrêmement riche dans la variété de ses interprétations, d'une sincérité totale, elle sait exactement où elle va, une fois les indications données. Qui plus est, elle s'est beaucoup amusée avec Nicolas. Avoir du plaisir sur le plateau est la seule façon au final d'en donner au spectateur. Elle a parfois eu des réflexes de dramaturge et alors qu'on bafouillait sur une scène (celle du soupirail où Gus lit sur les labiales), elle m'a éclairé sur le fait qu'elle n'avait pas besoin de dire tout cela car son personnage, à ce stade de l'histoire, connaissait déjà ces informations. On a simplifié la scène. Ce jour-là j'étais à la fois vexé et épaté.

Le personnage de Gus était-il écrit pour Nicolas Marié dès le départ ?

Oui j'y ai pensé dès le départ. Son expressivité, sa *vis comica* et là aussi son enthousiasme m'ont guidé dans l'écriture. Je voulais un personnage hautement identifiable, rapport à la complexité du candidat et de l'enquête approfondie et réfléchie de Mlle Pove. Et il m'a comblé par la jeunesse de son jeu, sa sincérité et une fois de plus son expressivité. Ses idoles sont De Funès et Fernandel, des références majeures pour moi, et qui se sentent beaucoup dans son jeu.

Les noms de vos personnages comportent-ils bien quelques clins d'œil ?

Mlle Pove vient de l'acronyme POV, *point of view*, quand mes contradicteurs positifs sur le scénario m'ont indiqué la nécessité d'un narrateur extérieur. Mercier était le nom de résistant de Jean Moulin et j'ai souvent remarqué que les prénoms composés étaient l'attribut d'une certaine élite sociale. Robard, le personnage interprété par Philippe Uchan, correspond à cet acteur extraordinaire, Jason Robards, qui interprétait Cheyenne dans IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST, et surtout au chef de la rédaction dans LES HOMMES DU PRÉSIDENT de Alan J. Pakula avec Robert Redford et Dustin Hoffman.. Hacker gluant est une gageure, censée définir un geek insistant. À noter que là aussi, j'avais pensé à Philippe Duquesne dans ce rôle improbable qui a une discrète référence au symbole Belling Cat* avec ce point d'interrogation à l'envers (*documentaire « *Bellingcat, Truth in a post-truth world* » de Hans Pool).



Un mot sur le montage et la musique ?

Le montage a été fait avec mon monteur depuis presque 20 ans, Christophe Pinel, et son adjoint Carlos Pinto. On y passe un temps énorme, près d'un an et l'élément musical est fondamental. Christophe Pinel fait souvent des suggestions. Sa ciné musicophilie est impressionnante. Quand j'évoque des vieux films, il évoque le nom du compositeur avant celui des acteurs ! Et on soumet ces directions à Christophe Julien qui se met au travail et va jusque venir dans la salle de montage avec son matériel pour trouver des mélodies en fonction des images. C'est un travail long mais passionnant.

Au tout début de *SECOND TOUR*, vous dédiez votre film à Bertrand Tavernier, Jean-Paul Belmondo et Michel Deville. Pouvez-vous nous en parler ?

Bertrand Tavernier, en plus d'être un très grand metteur en scène (*L'HORLOGER DE SAINT-PIERRE*, *LA JUGE ET L'ASSASSIN* et *COUP DE TORCHON* et bien d'autres), était un cinéphile de légende qui m'a nourri ces dernières années de ses connaissances filmiques et m'encourageait jusque dans ses derniers jours par des listes de films à aller voir. Avec lui, j'ai revu des films que j'avais méconnus et en ai découvert d'autres extraordinaires.

Jean-Paul Belmondo a été pour moi, comme pour des millions de gens, une icône d'enfance et de jeunesse et a symbolisé le génie d'acteur et le plaisir de vivre. Je l'ai beaucoup fréquenté jusqu'à la fin de sa vie, il m'impressionnait encore plus car bien que diminué, il éclairait par son optimisme et sa joie tous ceux qu'il rencontrait.

Et pour finir, Michel Deville, alors qu'après *BERNIE*, je me pensais et me sentais banni de la profession, il m'a appelé pour me proposer le rôle principal de *LA MALADIE DE SACHS*, me considérant ainsi pour la première fois comme ayant une valeur d'acteur. Ses films sont des bijoux à voir et à revoir sans modération.

Pour terminer : quelle vision avez-vous du monde de demain ?

Je me prépare au pire en espérant le meilleur (ce n'est pas de moi mais de Hannah Arendt).



ENTRETIEN AVEC **CÉCILE DE FRANCE**

Comment présenteriez-vous votre personnage ?

C'est un personnage qui a une trajectoire passionnante. Mlle Pove est une journaliste qui accorde énormément de sens et de valeur à son métier. Sa quête de vérité est plus forte que son carcan social et professionnel. Elle va désobéir à la chaîne de TV qui l'emploie, se libérer des questions qu'on lui impose et mener sa propre enquête. Elle fait preuve de beaucoup de sang-froid et de détermination mais on sent aussi de l'indignation et de la colère en elle. Elle sent que ce candidat à la présidentielle cache quelque chose. C'est en enquêtant sur la véritable identité du candidat et en fouillant dans sa mémoire qu'elle va découvrir un secret qui va la propulser dans une grande aventure et l'accomplissement d'une belle mission.

Pouvez-vous nous parler de votre travail de composition ?

Albert Dupontel avait une image très précise de Mlle Pove. Il fallait trouver l'opposé de l'énergie du personnage de Gus. Elle est le cerveau de l'équipe. Il a fallu que je trouve ma propre cérébralité et retenue alors qu'habituellement je suis plutôt une actrice corporelle. Il y a eu un travail sur mon corps et sur mon énergie. Par exemple, on a cherché à effacer la gouaille dans ma façon de parler, pour trouver chez moi cette minéralité, cette froideur, cette sobriété qu'il y a chez le personnage. Cela a été un travail passionnant, intense et sincère. Mais tout en s'amusant ! C'est très important. Albert appelle ça des *lazzi*, des espaces de jeu. Il faut à la fois s'amuser et trouver une grande sincérité. C'est lui qui m'encourageait à aller puiser en moi tout le panel des émotions que Mlle Pove nous offre. Et toujours être en rapport avec Nicolas [Marié]. Il me disait tous les jours : appuie-toi sur Nicolas, appuie-toi sur « l'animal » ! Ce sont vraiment des tech-



niques de jeu. Ne pas se laisser entraîner dans l'énergie de son partenaire, attendre qu'il ait vraiment diffusé tout ce qu'il a à diffuser dans sa réplique.

Il y a vraiment eu pour moi une réinitialisation de mon métier d'actrice. Albert m'a proposé d'aller chercher quelque chose qui n'était pas forcément directement accessible chez moi. Il m'a fait confiance, parce qu'il a vu aussi que j'avais envie et que je prenais plaisir à créer un personnage en allant puiser en moi. Mon enthousiasme correspondait au sien.

Vous formez un véritable tandem avec Nicolas Marié. Il y a un tempo comique, une

véritable complémentarité entre vos deux personnages...

À l'image de l'auguste et du clown blanc, Gus est l'idiot, le tendre, et Mlle Pove, le cerveau. Lui pose les questions avec naïveté et elle réfléchit à voix haute, cogite et comprend. Ces deux parties s'emboîtent. Grâce aux questions de Gus, Pove va donner les informations aux spectateurs. Ils ont le rôle du coryphée comme dans le théâtre grec antique, qui fait le lien entre le public, les personnages et l'histoire. Pove, ça veut d'ailleurs dire Point of View en anglais (point de vue en français). En s'identifiant à ces deux personnages et en les accompagnant, le spectateur va remonter pas à pas le fil de cette enquête. Comme dans

LES HOMMES DU PRÉSIDENT, l'intrigue fonctionne avec ce duo, on va d'un personnage à l'autre pour avancer dans l'histoire.

Parlons de Nicolas Marié. Quel partenaire était-il ?

J'ai l'impression qu'il y a quelque chose de Gus en lui. Le personnage de Gus nous enseigne de ne pas prendre les choses trop au sérieux, de prendre la vie avec un cœur léger. Nicolas [Marié] est quelqu'un de très généreux. J'ai eu la chance d'avoir un partenaire de jeu très patient, doux, modeste, humble, simple, joyeux et surtout toujours prêt à chercher ensemble. Albert Dupontel et lui se connaissent

très bien. Ils ont un lien très fort. Son intelligence d'acteur m'a aidée à chercher et à trouver Mlle Pove. Sans Nicolas, je n'aurais pas pu trouver ce personnage pour former un vrai duo. Le but de notre travail était de trouver le fonctionnement du duo.

Avez-vous fait beaucoup de répétitions ?

Albert Dupontel est quelqu'un qui répète énormément. Nous avons vraiment travaillé à trois, avec Nicolas, Albert et moi, pendant plusieurs mois. Une fois que le tournage commence, ça va très vite. Tout comme nous, Albert Dupontel cherchait beaucoup. En tant qu'acteur, il est bluffant. Il est habité par ce qu'il a en tête. Il était extrêmement inspiré, investi évidemment, avec un enthousiasme toujours galvanisant.

Vous avez déjà collaboré à deux reprises avec Albert Dupontel, mais jusqu'ici toujours en tant que comédien, dans FAUTEUILS D'ORCHESTRE, puis EN ÉQUILIBRE... Votre collaboration était-elle très différente ?

Je l'ai senti beaucoup plus heureux, épanoui en tant que metteur en scène. Parce que c'est quelqu'un qui a une inspiration très puissante, qui a, dans sa mise en scène, un enthousiasme contagieux, et surtout une force créatrice intense, inclusive, exaltante avec son équipe. Il a une intelligence extraordinaire. Tout ça rassemblé, fait qu'effectivement, ça crée une sorte de vague d'énergie dans laquelle il suffit de se laisser emporter, sans résister, en un lâcher-prise conscient et joyeux. Il vous emmène vraiment plus loin que si vous y étiez allé par vos propres moyens.

Comment définiriez-vous le ton du film ?

Pour moi ça tient en un seul mot : jubilatoire ! Jubilatoire pour le spectateur, parce qu'il fait vibrer toutes les cordes



en nous mais aussi jubilatoire pour l'acteur avec tout le travail sur le jeu dont on a parlé. Et enfin, jubilatoire pour les personnages de l'histoire, notamment quand tout s'emboîte pour Mlle Pove. À ce moment elle jubile aussi ! Lors de nos répétitions, Albert me parlait beaucoup de l'esprit Ariane Mnouchkine et son théâtre vivant, de Charlie Chaplin et son génie à raconter les drames humains en nous faisant rire. On peut exprimer beaucoup de choses profondes sur le ton de la comédie. Je trouve que le cinéma d'Albert a aussi ce pouvoir libérateur car même s'il est un miroir dans lequel l'humanité peut observer sa propre folie, sans le vouloir, une prise de conscience joyeuse et collective s'opère en nous en regardant ce film.

Il y a la volonté de ne laisser personne de côté ?

Oui et c'est une preuve de grande générosité de vouloir toucher tout le monde. Chacun peut y trouver son bonheur. C'est comme si on allait au restaurant gastronomique en payant un menu à un tarif abordable. Chaque scène, avec chaque acteur, c'est comme un petit plat qui arrive, et on sait qu'on va se régaler. Je trouve ça humaniste et généreux. Je pense que c'est pour ça qu'on aime autant le cinéma d'Albert, et dans ce film, peut-être encore plus.



ENTRETIEN AVEC **NICOLAS MARIÉ**

Comment présenteriez-vous votre personnage ?

Depuis l'enfance, Gus est un passionné de foot. Il connaît tous les joueurs. Il a suivi tous les matchs qui ont inscrit les clubs au panthéon de foot international. Le foot est devenu pour lui une philosophie. Les situations délicates de la vie trouvent leurs solutions à partir de références footballistiques. En contraste, Mlle Pove apparaît comme une intellectuelle rebelle. Pour autant, elle a compris que le bon sens de Gus est un atout.

Vous formez un véritable tandem avec Cécile de France. Il y a un tempo comique, une véritable complémentarité entre vos deux personnages. Il y a l'auguste et le clown blanc...

C'est juste. Mlle Pove en clown blanc fait avancer l'intrigue, avec intelligence, détermination, intuition. Gus est admiratif tout en mesurant parfaitement les risques qu'elle prend. Sa nature optimiste, les pieds sur terre, en fait oui une espèce d'Auguste, en contraste avec le sérieux du propos, histoire de détendre l'atmosphère !!!

Aviez-vous déjà eu l'opportunité de rencontrer ou travailler avec Cécile de France ? Quelle partenaire était-elle ?

J'étais au générique de GARDIENS DE L'ORDRE de Nicolas Boukhrief, mais nous n'avons pas tourné ensemble. Je ne l'avais pas rencontrée.

Nous avons été très vite complices pendant les répétitions. Et cette complicité nous a été précieuse puisqu'elle est centrale dans la relation entre Mlle Pove et Gus.

Avez-vous fait beaucoup de répétitions ?

On répète toujours beaucoup avec Albert. Il nourrit notre travail de films, de documentaires, de ses story-boards extrêmement détaillés. Et surtout, bien entendu, chaque scène est abordée à la loupe, comme le cheminement de nos personnages.

Comment définiriez-vous le ton du film ?

Albert dit souvent de ses films que ce sont « des drames rigolos ». SECOND TOUR ne déroge pas à la règle. Il ne peut pas raconter ses histoires sans le secours de l'humour. Cela fait partie de son ADN.

Il y a comme toujours une richesse de sujets abordés. Le film est un divertissement, mais avec une vraie profondeur dans les thématiques traitées.

Dans SECOND TOUR Albert est plus à visage découvert. Il dit sans ambiguïté aucune : « On va dans le mur ! Qu'est-ce qu'on fait ? Et contre qui on lutte ? Comment agir ? Qui doit agir ? Qui ne fait rien ? Pourquoi ils ne font rien ? ». Un documentaire sur l'assassinat de Robert Kennedy est sa première inspiration.

Pensez-vous qu'il s'agit de son film le plus intime ?

Oh je ne sais pas si c'est son film le plus intime. Il s'agit surtout d'un sujet qui nous touche tous : qui doit agir et comment pour sauver notre planète. Et le propos est traité sans filtre. Les choses sont dites sans détours. Il dénonce. En cela sans doute ce film peut apparaître plus intime, plus personnel.



Vous avez initié une très longue collaboration avec Albert Dupontel, qui remonte aux années 90, avec son court métrage DÉSIÉ, puis BERNIE. SECOND TOUR marque votre 9^{ème} collaboration...

Je crois que notre première rencontre date de 1985. Je pense que la fidélité est une forme de langage chez Albert. Un regard sur les distributions de ses films et vous y retrouverez une grande majorité de mêmes noms d'un

film à l'autre. Et pas seulement les acteurs : machinos, techniciens, costumières, maquilleuses, ingénieurs du son, cameramen, monteurs, effets spéciaux... C'est sa manière à lui de vous dire qu'il vous aime. Au-delà du professionnel il y a dans cette fidélité un vrai chemin de vie... Et pour ce qui est de l'amitié qui nous lie. Il y a parfois des liens qui ne nécessitent pas d'explication. Le simple fait qu'ils perdurent dans le temps suffit à comprendre qu'ils ont du sens pour l'un comme pour l'autre.



ENTRETIEN AVEC URI GABRIEL

Quelle est votre perception du film ?

Je vois dans ce film un voyage tragi-comique à la limite de l'absurde, qui évoque la sensibilité dans l'amour, la séparation dans les souvenirs, la dissimulation de la douleur, le désir de guérison et de reconnexion mais qui pose en même temps un miroir et une question envers l'humanité et à la direction qu'elle prend au niveau politique et dans sa relation avec la nature.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

Ce qui m'a attiré dans ce projet en particulier, c'est tout d'abord la collaboration avec ce réalisateur unique, Albert Dupontel.

Sans aucun doute, après avoir lu ce scénario fascinant et après avoir vu deux de ses films, dans lesquels il crée son propre univers, je me suis donné pour mission de me laisser

emporter avec lui dans son imagination, comme il l'entend. Mais également pour le challenge de l'interprétation en langue française et pour le cinéma français en général, ce qui m'a permis de vivre une expérience extraordinaire et enrichissante.

Est-ce que le fait de tourner à l'étranger a influencé votre manière de jouer ?

En fait, pas vraiment, parce qu'en tant que comédien, je dois comprendre et peut-être même m'identifier au personnage que j'interprète, donc c'est complètement universel et pas une question géographique.

Quelles ont été les éventuelles difficultés rencontrées ?

D'une manière générale, je n'ai rencontré aucune diffi-

culté, à l'exception de la langue française qui n'était pas un challenge facile à relever pour moi qui ne parle pas du tout la langue, mais en même temps, la production était aux petits soins avec moi, dans tous les domaines jusqu'au moindre détail et m'a donné l'impression d'être chez moi.

Comment s'est passé le tournage ?

Je tiens tout d'abord à mentionner la production, qui a opéré comme une machine humaine bien huilée, avec un professionnalisme remarquable, dans une atmosphère agréable et détendue. La majeure partie du tournage s'est déroulée en studio, dans des conditions idéales et je me suis senti comme un invité dans un monde inconnu et magique, mais en même temps comme chez moi, et toute mon ambition professionnelle était de m'intégrer dans l'œuvre et de faire partie de son expérience.

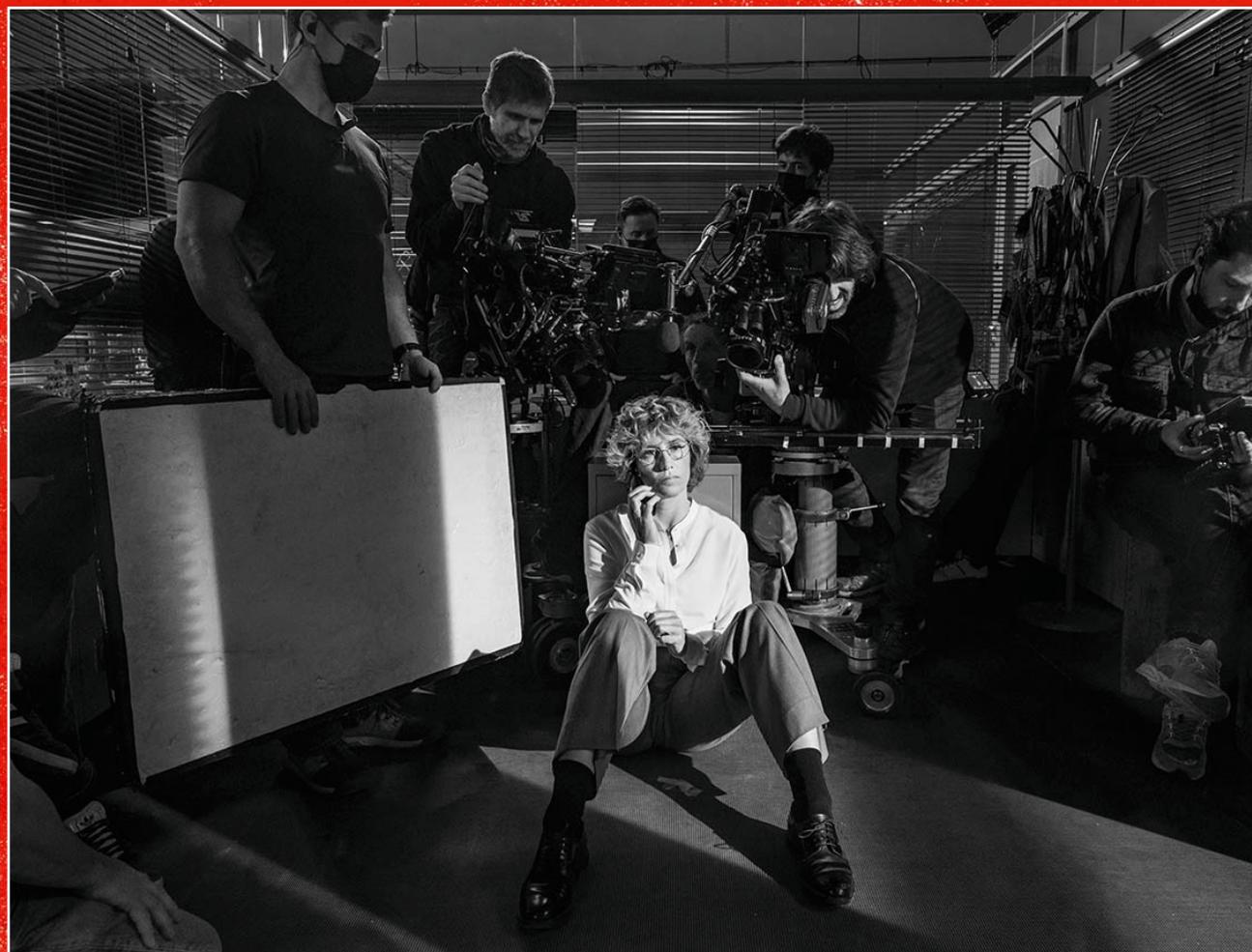


LISTE ARTISTIQUE

Mlle Pove	Cécile de FRANCE
Le Candidat	Albert DUPONTEL
Gus	Nicolas MARIÉ
Lior	Uri GABRIEL
M. Robard	Philippe UCHAN
La Mère	Catherine SCHAUB ABKARIAN
Animateur Salle Meeting	Gilles GASTON-DREYFUS
L'adversaire	Scali DELPEYRAT
Pr Jacob	Christiane MILLET
L'institutrice	Florence MONGE
L'assistante	Magali BONAT
Avec la participation de	
L'Entraîneur	Bouli LANNERS
Le Hacker gluant	Philippe DUQUESNE
Pr Curiepe	Jackie BERROYER
Le Député	David MARSAIS
Les Chroniqueurs France+	Bertrand USCLAT
.....	Johann DIONNET
.....	Sharif ANDOÛRA
.....	Julia MOLKHOU

LISTE TECHNIQUE

Un film écrit et réalisé par Albert DUPONTÉE
Produit par Catherine BOZORGAN
Coproduit par Ardavan SAFAAE
Création des effets spéciaux Cédric FAYOLLE
Musique originale Christophe JULIEN
Image Julien POUPARD (A.F.C.)
Cadre Stéphane MARTIN
François COMPAROT
Scripte Jeanne FONTAINE-SARDA (L.S.A.)
Casting Anaïs DURAN
Costumes Mimi LEMPICKA
Décor Mathieu JUNOT
Maquillage Françoise QUILICHINI
Coiffure Linda HIDRA
Machinerie Pierre-Loup CORVEZ
Electricité Michel SABOURDY
Accessoiriste de plateau François BORGÉAUD (A.F.A.P.)
Régie Philippe LE FORESTIER
Montage Christophe PINEL
Carlos PINTO
Son Jean MINONDO (A.F.S.)
Gurwal COIC-GALLAS
Cyril HOLTZ
Damien LAZZERINI
Direction de post-production Christelle DIDIER
Assistant réalisation Briec VANDERSWALM
Direction de Production Claire LANGMANN



Une coproduction STADENN PROD.
MANCHESTER FILMS
PATHÉ
FRANCE 2 CINÉMA
Avec la participation de FRANCE TÉLÉVISIONS
Avec le soutien de CANAL+
CINÉ+
Avec la participation de
En association avec LOGICAL CONTENT VENTURES

En association avec LA BANQUE POSTALE IMAGE 16
COFIMAGE 33
Avec le soutien de LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
En partenariat avec LE CENTRE NATIONAL DU
CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Distribution et ventes internationales PATHÉ

© 2023 STADENN PROD., MANCHESTER FILMS, PATHÉ FILMS, FRANCE 2 CINÉMA



MERCIER PRÉSIDENT

LIBERTÉ

PRÉSIDENT
MERCIER PRÉSIDENT

MERCIER PRÉSIDENT

MERCIER PRÉSIDENT



2cinéma

france-tv

CANAL+

CINE+

sacem



Design Ile-de-France



ARTE

